

Amoureux



Milan Georges Burovac

amoureux
je n'existe plus
moins d'être que l'être

voluptueux
doux

Tu as l'âme qui colore
chaque fantasma

en Nous
en nus

par l'amour absolu

je t'ai vue
dans une autre
toute ta force d'un

instant
sourire

caressa mon regard
mon désir

je sentais l'ivresse d'antan
rêve par rêve

plaisir par plaisir

j'aime ce sucre
dans ta bouche
ce miel à dits

tu mâches ma langue
j'avale ton envie

ai-je vraiment l'âme
ou ce n'est qu'un sourire

sculpté par tes doigts
enrichi dans ton odorat

femme ! ton mystère m'accouche

aux astres
aux anges
aux joies

ne laisse pas me perdre
dans l'être vide

où le désir déforme le Temps
et chaque parole

sans amour
sans plaisir

efface le Moi

je suis né dans le cercle flamboyant
où le demi point d'atome statique
touche ta vie

tu mets l'étoile dans mon
âme ? oh pardon

je suis la pluie cosmique
je suis l'aurore qui mouille

tes lèvres
tes rêveries

tu es la nova d'envie

je confonds les âges et les âmes
dans l'infini du Désir
que l'être transmue

en esprit du non dit
en matière affamée

on doit se parler
on pourrait s'aimer

par l'abstraction fluide
par la finitude luisante

sans frictions et sans cris

la pluie des verbes
mouille sa peau
et me rend fluide

enfin j'y suis
infini dans l'être

qui sait définir
tout l'amour

sans avoir assez de désirs
qui déphasent le corps

harmonisent nos décors

luisante
que tu sois une étoile
ou rien

mon désir te dessine
sur le temps du réel

mon amour te sculpte
par l'espace du bien

et en matière pure
ta pensée prend la forme fine

que le plaisir câline

pur est le silence
dans le bruit des anges
où l'amour s'est créé

je médite sur l'âme
inventée par ta parole

dite pour m'enchanter
écrite pour fantasmer

tu es spirituelle
je suis éphémère

enivré par le désir primaire

l'amour, je dis
sans comprendre ce mot
Elle m'explique : c'est quand
tu compliques
puis tu t'appliques
« encore rien »
« rien ! »
écoute, je prie
fais-moi que je tombe
amoureux
amoureux de Toi
« encore Moi »
« quoi ? »
l'amour, je lis
dans Sa lettre
une fois
peut-être

je suis le Temps
je suis la chair à charmer
je suis l'esprit à manger

et mes jours s'écroulent
sur mes nuits

je rêve de l'âme pure
je rêve des sentiments nus

il n'y a pas d'astre
luisant à mes non dits

mon être muet vit dans le cri

elle est du Rien
cette folie des muses
qui s'amuse

entre l'étoile noire
et le papier pervers

où j'ancre mon ère
par l'encre errante

enfin le Vide
vaste et gothique

sauve le Bien érotique

je suis beau de Ta
beauté
Tu es l'œuvre

idéale
rêvée

que la Nature sculptait
courbe par courbe

en matière pure
en esprit clair

par l'âme sidérale

dans l'âme profonde
le Tout – cauchemar
se transforme en Je

ni le haut des roses
ni le bas des acacias

le monde n'est plus à moi
la Nature dévore

mes espoirs
mes rires

j'ai l'esprit à vomir

dénaturé
encore le bleu foncé
dans le désir

je n'ai qu'un sourire
à renaître

dans la beauté pure
dans l'harmonie absolue

j'ai quelques rêves luisants
à Te sculpter

en couleurs vives

possibles
tes jalousies
tes silences

tu parfumes mon verbe
aux arts indicibles

je danse l'ivresse de l'âme
nue

je dessine tes lèvres
sur la peau du destin bleu

je filme ton fantasme absolu

à Toi
je dis l'âme
sans savoir qu'on est
déjà le Désir
en forme des rêveries
où l'image de joie
caresse la Vie : ma
maxime érotique
plus près
encore plus près de ton parfum
que le baiser torride
brûlera
peut-être demain
ou dans un instant
après un pur silence
métaphysique

l'âme de matière
sculpte la Beauté
et parfume les courbes
aux visions charnelles
aux fantasmes inouïs
où les jours s'enivrent
avec les nuits infidèles

mon jour crache le désir
ma nuit bave l'oubli
je n'ai plus le corps

tout mon être en être
Tu

surgie d'un matin statique
entre trois affiches démolies

tu ôtas le rêve de mes lèvres
parfumées aux baisers perdus

pour que je reste incompris

libre
je lis sur tes lèvres
mes errances

il fallait tout changer
transformer nos silences en bien

visible
ordinaire

être filmé au club des riches
souriant sous le masque doré

pour aspirer au bonheur pervers

enfermé dans le corps
je donne mes journées
aux vibrances méta-ontiques

la Mort ? l'âme caresse
l'audace

explique ! en onze pensées
le drame des silencieux

ce que le Jour ose
la Nuit jette en feu

gothique

à l'aube des pluies
l'eau fantasque
coule des oublis

son parfum à silence
mouille l'âme vide

nos corps échangent le Futur
et peau sur peau grave

l'être ému
l'âge de Tu

aux rivières torrides

j'ai le Cri dans l'âme
qui supplie tes dits intimes
anime-moi ? l'amour
inspire des jours sublimes
quand la lumière vient
de Toi

j'ai le Chant dans le rêve
pour enchanter ta voix
aime-moi ! le désir
illumine des nuits féeriques
quand la joie vient
de Toi

le corps est une étoile
corps à corps – un univers
qui décolore le mal

et met le mystère
dans les caresses

pour que l'amour inspire
le miracle de tendresse

en infini des joies
vibrance par vibrance

l'ivresse pour l'ivresse

il y a plein de songes
où je sculpte la prière
pour que tu vives

mes journées sans fin
mes nuits sans mystère

mes silences intimes
mes silences

surgis du passé forain
parfumés aux pluies

colorés par l'oubli

je ne sais plus
si le rêve était coloré
par mes errances

j'ai oublié les nuances
entre tes lèvres et mes envies

ai-je une âme
dois-je au corps

la vibration primale
qui fait naître l'ennui

le non être par l'esprit

je dégénère
des formes aux frimes
des forces aux farces

un calme subliminal
sublime mes déprimes

plus qu'un corps
moins que moi

ne médite plus
ne mange rien

attiré par l'au-delà

au temps des souvenirs
la lumière sauvage
le parfum fou

nous inspirions le bleu
nous expirons le rouge

créé par le futur vide
sous une lune perdue

je traduis le cris des amoureux
en langage du silence

pour invoquer la vibrance nue

j'attends l'heure d'ouïe
une petite cristallisation de l'aube
quand l'eau dérange l'esprit

j'entends l'étoile filante
elle tache mon réveil

on est dans l'envie
parfumée aux terres

je t'aime ! tu ris
et tes yeux apprivoisent

l'âme de soleil

transcendent
dans le petit rite du silence
je nomme tes parfums

tu es plus que l'atout hilaire
rythmé par la pluie

tu es la peau d'une prière
que les pensées caressent

je crois en Tu
une autre homélie

une tendre méditation nue

pense à la matière
touche l'esprit par la parole
je me libère ! l'âme jouit
il n'y a plus de frontière
entre ton histoire et la mienne
je veux caresser ton rire
je désire me transformer
en ta chimie
comme un être sans limites
comme un parfum qui se compose
en Toi
une prière pour attirer ton choix
tes courbes à enchanter mes jours
tes lèvres à transmuier mes nuits
en art d'amour

elle traverse mon temps
par son index un peu humide
et compte des secondes
passées au Vide
où le Tout
mélange la peur et le désir
la lumière pure et le cri
je n'y suis plus
je ne connais point le chemin
ni du Bien ni du Rien
mon sourire erre
des yeux blues aux cuisses noires
des matières nues aux esprits pervers
infidèle ! elle joue
la symphonie de la chair
sur l'infini des vibrances viriles
et pourtant mon Jour reste fragile
l'instable futur
l'immobile nuit
l'âme indéfinie

elle me tache par sa langue
et ce n'est pas mon corps
qui sent l'envie
il y a un autre cri
quelque part dans la cellule
un verbe inconnu
pour raconter la chair à l'ouïe
rencontrer la peau
forer la rêverie
former le juste dit : l'image
est trop nue
j'aime frémir dans l'abstraction
jouir par l'âme imprévue

j'aime l'étoile
qui brille dans tes yeux
et trouve en être pur
le mystère du feu

l'heure est à oublier
le hasard des paroles
la nudité de l'âme astrale
la lumière absolue

il y a ce geste du corps
où tes lèvres inventent le miracle
à vivre l'amour

il y a ce parfum de la peau
qui attire l'existence totale
le grand bonheur à deux

démaquillée
devant l'écrin saint
sa question devient ontique
suis-je humaine ? elle supplie
son être à dessiner l'heure
à aimer
je ne sais plus ! mon miroir
agite la vibrance absolue
et je touche sa montre dorée
juste une seconde
assez pour comprendre : l'amour
n'est que la mendicité

tu passes à travers moi
comme si j'étais l'air nu
l'invisible prière

à tes yeux
à tes doigts

tache mes visions
sculpte l'éternel sentiment

que nos âmes sentent
ce que l'instant crée

deux êtres en amour rêvé

à l'acide vie ? l'âme
se donne par la bouche
en silence Tu

perdue ! perdu entre
l'aube et l'ennui

je cherche le sourire pur
quelques vibrances du nombril

hélas ! le rêve a avalé
l'envie et la luxure voltige

sous l'ombre émue

entre Je et Tu
l'errance m'a appris
à cacher

tous tes visages
tous mes sourires

nos destins se caressent
dans le parfum abstrait

où le Chaos fantasme
le Verbe de ton existence

l'amoureuse essence

aux rêveries de ton être
je donne un simple instant
une trace de brûlure

il n'y a rien entre Tu et Je
toi et moi sommes le désert

où l'âme coule entre les pensées
et les yeux attirent le Temps

prière après prière
l'éternel Rien

sous l'étoile du désespoir

le voyage entre les mythes
ne finit jamais ? je me
cherche dans ton passé

où la peau vivait des rites
pieds nus aux étoiles cachées

l'âme ? encore ta langue
mouille mes rêveries

tu es le verset noétique
attiré par le noyau charnel

mon vertige fidèle

dénaturée ? l'âme ose
tes pieds
par le chemin des crises

le bruit tellurique
l'odorat des pierres

inventent Tu
l'amour des chimères

effacent Je
à l'aube des amoureux

au crépuscule des Nues

jamais l'aube ne créa
tant d'étoiles
au fond de son âme

je cajolais la luisance
la pure vibrance des galaxies

est-ce la vie l'être fantasque
à l'être lumineux

ou le fantasma infini
aux fantaisies philosophales

suis-je l'ombre de ma mie

je n'ai
pas le temps ! elle
sourit

l'espace nous a eu
la dimension du Mensonge

quelques lignes d'espoir
déformées par le vide

pardon ? je lâche l'âme
rouge sur la place des louves

en avalant l'air de cri

on te provoque
on te respire
on ne te trouve pas

j'aimerais tiédir l'âme
au nom de tes fluides

être le chant amoureux
sur tes champs chromatiques

pardonner le chuchotement
entre l'aube et le rien

absorber tes joies

on te devine
on délire tes parfums
on te dessine

tu es plus qu'un choix
des mœurs et des corps

je nomme tes émois
j'apprends tes frimes

suis-je assez l'animal
à dévorer tes chagrins

à apeurer tes proies

je viens de loin
mon prénom transparent
attire le rien

l'homme n'est pas la masse
attachée à l'âme

infiniment le Moi
sculpte l'étoile noire

l'argile d'esprit
déforme et déplace

l'amour Tu

l'âme est colorée
des rêveries et parfume
l'air où tu m'aimes

à mes prés
tu dessines l'avenue

à mes forêts
tu ouvres la chambre

à mes pierres
tu bâtis le lit

tu es ma cité nue

je ne veux pas être triste
comme au temps des neiges
il ne se passe rien dans

ton lit
ta bouche

ta substance à posséder
ta terre à envahir

raconte l'or fluide
aux synapses décryptées

aux amantes d'iris

la pierre
se prend pour la chair
s'accroche à l'âme

aimer ! souffre le caillou
amoureux de l'argile

sculpter ? en rêve de la pure
forme

où chaque attirance colore
la courbe par le feu

l'univers à deux

jamais l'âme
n'est de ta bouche
n'est de ma prière

on est dans l'imprévu
que le jour crée

des lumières perdues
des décors oubliés

où nos esprits voltigeaient
enivrés par le silence

noétique ? désireux

l'ange reprend le bleu
deux corps aux soupirs
une journée des amoureux

tu as l'âme rosâtre
où plonge ma peau

je sens l'éclipse
je vis l'abîme

être ! prie l'homme
feu la femme sourire

nous ? au néant du désir

il manque un être à l'être
possible un parfum des lieux
vierges

loin des rues acides
loin des couloirs à piège

lâche-moi ! elle rougit
prête à être léchée

il y a entre nous un cri
où elle jette ses fantasmes

mes envies

lunatique
j'aime quand tu te caches
derrière le gobelet

quelle est déjà Ta
substance

il y a dedans un parfum
au silence ? au café

sans sucre
sans secret

sans choix

à l'aube ! je confie l'émoi
quelques bruits que l'eau
échange contre le Moi

vilain
vibrant

à l'émanation Tu
toi en totalité d'un désir

tu ne veux pas ma pensée
entre tes principes fluides

par l'imaginaire étoilant

gluant ? j'arrache tes
sourires pour me faire une
autre

philosophie
farce

tu es ma mie coulante
par la force d'arcane tellurien

je descends à ta masse
où la pure substance cache

l'avenir à palper

l'âme laisse sa pure
trace au fond du Dimanche
saint

je prie ton Lundi
que le parfum d'amour soit

aux extases promises
aux silences sentis

désir par désir
chagrin pour chagrin

en Mardi de revanche

acide ? j'aime l'âme
âpre des vibrances mélancoliques
caressée par le Rien

mon fantasme suit la courbe
étincelante d'antan

tu es la lueur onirique
aux verbes fantasques

où je plonge
humide des tristesses

obsédé par le Bien

à tout aimer ? l'âme
n'est pas la vérité
le bonheur se cache

en désir
en passion

je ne sais plus dire
mon espoir s'est perdu

dans ta grammaire
sous le verbe sauvage

entre le cri et le délire

pur de la terre ? encore
plus terrien
aux fleuves de ton sang

l'âme est de l'abstraction
où coule le dernier espoir

serai-je ton cœur
m'aimeras-tu

comme la prière se donne
à l'éternel

l'aube au ciel

une lettre bleue
en langue vierge
à l'image infinie

une femme nue
contemple le sentier

tout blanc des nuages
j'avance

le papier n'est plus
ni le ciel angélique

je suis amoureux

on est dans le néant
l'inversion du Je
presque l'attente

le silence coule
aux visions d'amour

le désir dérange
l'âme lourde

qui es-tu ? tes pensées
humectent mes lieux

je suis le premier jour

au hasard ? le Verbe
cajole l'étant sous la
substance estivale

à l'ombre de ma mie
je palpe l'hiver

frigide ? - animée par le parfum
aux paroles chaudes

Elle inspire la contemplation
profonde : la vibrance

philosophale de la Plénitude

à l'encre ? l'âme
est l'espace
où le désir dessine

l'aurore
la confusion

la galaxie est courbée
par ta vision de l'amour

nous sommes l'amas
à deux cœurs

où le soleil engendre le jour

à l'instant ? j'offre
l'espace cassé
le château vide

ni l'âme ni l'esprit
j'ai l'être Tu

l'amour en argile
Nous ! l'avenir

sculpte la ville
édifie le plaisir

la maison du Sentiment

l'espace a tes courbes
et le temps tes instants lubriques
j'ai soif de Toi ! crie la rue

mangeons-nous la Ville ? nos corps
sont de l'asphalte voluptueux

tu crois en terre
je lis l'âge de fées

quel amour ? l'eternel
sort de la lubie érotique

où l'Être créa l'hétéroobsédé

cher journal ! je suis l'encre
rouge sur le silence
troisième ligne d'un rêve

où le prénom vit le ciel
et le soleil cache l'âme

Elle imprime le mouvement
sous la peau du mâle

il n'y a pas de nom
sans l'adoration des bruits

l'avenir se forme de cri en cri

je ne peux rien ! dénombrer
recompter des amants
dans ton journal ouvert

tu m'offres l'étoile
filante à chérir

l'âme caresse tes sourires
et brûle sous le verbe du néant

aucun souvenir
aucune trace luisante

aucun avenir

à l'eau ? la nuit
est ma source
où je bois la chair

thé tam-tam
team trax trope

au bla-bla ou l'âme
mime mix pop

par la peau la
prière : fais-le-moi

ma salope

l'instant est aux jours
que tu me prends
une vibrance de l'espoir

je serai l'âme
je saurai le vrai destin

tu es la fleur d'envie
une antiphrase fluide

sur mon avenir
sûre de mon instinct

une caresse infinie

l'ange dessine l'âme
en espace coloré
pour me cacher

tu es l'indéfini doux
aux places courbées

mon non dit te chasse
dans le non vécu

quelle rue ? au jeu
des avènements perdus

ta chambre bleue

peu de corps sur le sable
trouvent le désert
la peau est d'un soleil nu

chaque verbe me déplace
aux louanges donne le feu

tu es l'eau à ma plage
où l'être brûle d'amour

l'âme nage ? la mer
avale le fantasme

coloré par l'absolu

rien n'est à mon envie
ni l'âme ni l'or
je suis l'autre

presqu'un îlot ? entre
l'âge de chair et l'oubli

tes sourires reveillent le Destin
tes paroles me deshabillent

mon avenir nu
s'attache à tes désirs

à tes festins

je descends
à l'entre-monde
où le silence sculpte l'espace

un verre rougeâtre
une boîte à bleu

tes lèvres se déplacent
entre deux syllabes

méditatives ? en feu
désireuses de l'âme

bue par l'amoureuse grâce

j'ai vu l'âme bleue
sentir la pierre cassée
colorer la lune noire

au nom de l'aube claire
sur le chemin des amoureux

l'âme rouge erre
entre le néant et le feu

où es-Tu ? si blanche
dans les esquisses d'antan

créée par le fantasma d'étant

l'impossible est dans le Verbe
puisque la passion engendre
le Poème : toute petite cause des silences
entre deux regards sans intérêt
Tu passes
ton sourire traverse la place des envies
et ton âme monte vers la solitude
qui es-Tu ?
une phrase complexe de l'univers
une parole bigarrée de cette ville
une vibrance de l'esprit pur
une jouissance cachée derrière l'infini

pas de réponse
le Verbe fuit l'esprit
et crée le non verset

où je marche entre l'aube
vide et la minuit du paradis

en cherchant le vrai chemin
la couleur vive du destin

qui es-Tu ? l'âme
se dévoile pour que la pure

lumière unisse nos vies

placide
je te pousse vers l'âme
où l'avenir danse

tu es l'ange de l'aube
sculptée par la passion

au fond du premier désir
entre le soupir et la promesse

le jour des couleurs vives
s'annonce sourire après sourire

je suis la chair de ton ivresse

simple
comme un regard
qui se déverse

je plonge dans tes mélanges
fiévreux et coulant

la ligne de tes sourires
m'attache aux hanches

l'âme fait la gouache
enfin ! j'ai les mains

nues et étranges

je n'irai plus aux caves
où tu caches l'avenir
mon miroir est de l'instant

amoureux ? dévoilant
l'âme triste à tes joues

ton petit nez égoïste
tourne au plafond

quand je mâche quelques chances
aux désillusions suaves

vertes – bleues – slaves

le destin est autour de nous
comme une vierge sans espoir
abandonnée sur la place du rire

être heureux ? je me
place entre tes silences

loin des souvenirs
près des fantasmes

que l'attente colore
en arc-en-ciel à dire : tu

es le nom de mon avenir

l'instinct s'égare dans nos corps
et devient l'âme humide
presque le bonheur gluant

je me nie
je te vis

aux heures rares
l'enivrement par l'enivrement

dis-le-moi ! je t'
écris : même l'astre luisant

est de l'instant fluide

je ne vis plus
je survis ? et mon
prénom crache l'existence

à Tu
en toi

quelque part entre l'âme et
l'oubli de l'au-delà

mes jours sont des caresses
tes nuits mes vives ivresses

du Rêve pur aux réelles vibrances

on est d'un corps des luisances
harmoniques où l'âme philosophale
glisse sous tes pressentiments

demain le chocolat chaud
demain le pain complet

j'avale tes badinages : tu
manges mon énergie vitale

puisque le Moi imparfait
sculpte le futur complexe

notre amour luciphage

je bois des rimes d'antan
à ta santé le chuchotement vif
à ton avenir la vie colorée

ne me laisse pas brûler
entre l'astre luisant et tes pensées

méditative ? méditatif est l'esprit
dans le premier thé

la nuit ne lâche pas le rêve
fermenté par le désir absolu

Je-Tu

tu m'as créé du sable
où l'avenir rêve de la parole
pure comme le premier baiser

je coule entre tes désirs
et l'âme tombe sur le papier glacé

que dessines-tu ? l'instant
présent des passionnés

mes doigts
tes joues

le Temps d'émois

quelques secondes blanches
quelques silences bleus
quelques esprits noirs

j'erre de l'âme à l'art
tout en étant l'animal

dénudé
passionné

qui désires-Tu ? je
palpe mille lumières

perdu dans ton mystère

qui dit « la Vie »
« le Désir » a dit
l'art de la chair

vibrante
parfumée

puisque cette joyeuse folie
suit le rouge de ses sourires

à mon âme ? son esprit
à son être ! mes caresses

l'existence exaltée

on s'en fout des fleurs
et du ciel ? entre tes cuisses
je trouve mon miel

nous y sommes
enfin où sommes-nous
pour recolorer des mots

justes
philosophales

je dis la Vie
pour que ton âme anime

mon être
mes rimes

au nom des ancêtres

parallèle est le monde
d'où sort mon obsession stellaire
mille paroles inutiles

your lips
your hips

innamorati ? j'aime
dans chaque langue

ta façon de redéfinir
l'âge de chair

das Gold von tausend Lächeln

je ne dis pas qu'il faut dire Tu
dire Toi me suffit avant de définir
le nombre illimité des chants
des champs où l'âme t'aimera
comme un vrai cœur : bam-bam
bat-il pour une possibilité de Nous
Tu t'en fous
folle
drôle
ou

le cœur est
l'ange peut-être
un souvenir d'hiver

aucun oubli
jamais plus le sourire

vide
déprimé

je suis l'attrait
toi mon être

l'âme passionnée

dehors n'est rien
je suis dedans
simple – l'âme sans l'ivresse

une promesse : plus
qu'une joie

un sourire : plus
qu'un choix

entre la ligne douce
et l'aube de tes lèvres

la caresse

l'âme est le même
sculpteur des caresses
dans le monde des mômes

que le Destin marie
ou le désir épouse

pour une nuit blanche
par le rythme de rêverie

où l'envie pure se donne
à l'amour des corps

délivrés de la Promesse

à moi
pas si vite
passive est l'âme

où l'art du charme
enchante le chuchotement

à me choisir
juste pour sentir

le parfum d'amant
la peau du chant

le désir vibrant

nue
l'ange aussi
pas un espoir

primitif
la peur dérange

sur le chemin de ton lit
je ne mange plus

ascétique là
dans ta vie

nu

délivrée
l'âme peut-être
ce silence comme la musique

aurai-je ta voix
à m'initier aux bruits urbains

l'amour est...
enfin ta parole

la peau
le parfum

chantonne-moi

nous
comme d'un verre à
l'autre

plus simples encore
ivres d'une jeunesse

une pure idée d'amour
sans aucune folie

tu ne veux pas comprendre
je suis le feu : la passion

est mon enjeu

loin des nuits jetables
loin des jours promis
loin de chaque chagrin

rien n'est plus – le
fragment désir

sous le papier cri
un peu d'ésotérique Tu

presque l'amour – comme le
Destin livresque

au nom des nues

louve ? au paradis urbain
puisque l'ange dans l'âme
adore les forêts d'antan

les nuits de lune noire
elle chasse mes souvenirs

je les cachais sous la pierre
blanche au fond du silence

l'instinct de l'amoureuse trouve
le sentier du Sentiment où le jour

n'a plus peur de mon existence

complètement chagrin
à demi regard
puis le soupir

j'aime ce charme paradis
quelques rêves pris en otage

si tu me laisses te vivre
j'aurai le sourire sage

l'âme à l'ouïe
aucun mensonge sauvage

infiniment Tu

elle n'est pas Elle
sous les plis de cette robe
habillée comme une image

j'ai vraiment eu peur
en étant moins que l'infidèle

un ogre rouge devant l'icône
attiré par la lumière d'amour

je ne suis pas Je
tout autre dans son être

la joie à l'âme qui l'a vue

à l'obsession nuit
l'astre désir
en verre de charme

on est le sourire Tu
puis le verbe silence

l'âme change la peau
en chuchotement voyage

tu bois l'abus moi
j'ai bouffé le demi bas

aux parfums sauvages

je ne saurai jamais si l'âme
est dans ce que tu nommes
l'amour

ou le couple parfait
où la peau apprend l'avenir

les signes de caresse
dans le parfum jour

transparent devant ta bouche
je suis le roi et le fou

enivré par ton sourire

transcendent
je répète le mot d'ange
le cri d'arbre premier

mon nez attire le Temps
l'astre aux pieds

l'amour est rouge
peut-être la cause du thé

j'ai appris ses chants sur le chemin
des champs stellaires

attiré par les secrets de la chair

je reste Je
calme devant la bouche
image Nous

qui mange
qui m'a joué l'ange

l'âge d'amoureux
l'adage tout

nous y sommes
enfin l'aire

l'ère Tu

l'homme chemin à l'être chagrin
pour croire en femme étoile
l'impossible pas

j'invente le mot juste
à chaque parole l'incroyable Moi

tu aimes dire le vide
vomir le désarroi

l'aube crée le verbe d'âme
quelques versets doux

à ta peau le parfum Nous

j'ai l'instinct dans l'âme trésor
une coloration plutôt bleue
où le corps oublie la mort

est-ce l'eau nue
est-ce l'éternelle Tu

je dis la chair
l'instant vide

chère est ma chimère
la lumière forme

l'illusion absolue

l'âme aux quelques soupirs
l'amour silence
le verbe nu

le jour vorace conjugue l'être
avec le voyage Tu

je suis déjà l'errance
entre l'oubli et l'abîme

comme un autre nomade
ton fantasme et ta nuit

blanche ? - imprévue

infidèle
infidèle et jalouse
infidèle menteuse

touche mon esprit : je
suis la luxure pure

tache mon désir : tu
es l'instant charnel

tout commence
tout finit

il n'y a pas de baise heureuse

Terre
telle est l'île où je
collecte mes infinis

je sais que l'âme
à l'âme

décrit le ciel
promet le paradis

mais la ville cruelle
tue le désir

décolore la vie